

quitter au bout de quelques années pour faire sa carrière dans les Chemins de fer.

Entré en 1891 à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est aux Ateliers du Dépôt de Nancy, il fut, après différents stages sur les machines, nommé mécanicien en 1897. Il devait franchir rapidement les étapes de la hiérarchie ; nommé sous-chef de Dépôt à Chaumont en 1900, puis successivement Inspecteur de la Traction en 1911, Chef de Dépôt à Audun-Le Roman, la même année, on le trouve Chef de Dépôt à Vesoul en 1917.

En 1920, il passait au même titre à Pagny-sur-Moselle. Il devait y terminer sa carrière en Octobre 1921, date à laquelle il prenait sa retraite après 30 années de services, conservant le titre de Chef de Dépôt Honoraire des Chemins de fer de l'Est.

Toujours actif, PETIT ne pouvait rester indifférent à l'égard de ses camarades. Aussi fut-il désigné pour remplir les délicates fonctions de Président de l'Association des Agents des Chemins de Fer Français en retraite, situation dans laquelle il sut se faire apprécier par son dévouement à la cause commune, car il fut, pour tous, un ami et un bon conseiller.

Il jouissait à Nancy d'un repos bien mérité, quand la maladie est venue le surprendre.

Puissent nos marques d'affection envers ce regretté camarade, aider sa compagne et toute sa famille à supporter la douleur qui les étreint.

Nous adressons à Mme PETIT nos plus vives et plus sincères condoléances.

*(Communication transmise par le Groupe Régional de Meurthe-et-Moselle).*

**GILLARD (Pierre-Marie), Angers 1887.** — Décédé à Montrouge (Seine), le 8 janvier 1933, notre regretté camarade GILLARD était né à Goudelin (Côtes-du-Nord). Orphelin de père et de mère dès son plus jeune âge, il fut à l'Ecole un excellent camarade, bien que se tenant quelque peu dans l'isolement, en songeant au ciel gris et mélancolique de sa Bretagne ; mais dès qu'il se sentait en confiance, il révélait de suite un cœur d'or, une grande bonté, beaucoup de jugement et une profonde sagesse.

Après son service militaire, GILLARD s'était spécialisé dans la gravure, et bientôt créa de toutes pièces sa prospère maison de gravure et de clichés d'art.

Très compétent en ce genre de travail et en tout ce qui concerne l'imprimerie, il fut le collaborateur écouté de revues spéciales telles que la *Revue des industries du livre*.

Son repos, il le trouvait au sein de sa nombreuse famille, dans sa propriété de Montrouge ; il y avait planté des pommiers de chez lui, pour avoir là un petit coin de Bretagne. Il collaborait d'ailleurs chaque semaine, à une petite revue publiée en breton, et ses articles, marqués au coin du bon sens, étaient fort goûtés de ses anciens compatriotes.

Notre bon ami, miné par un mal ancien, dont il n'ignorait pas la gravité et me décrivait les progrès, conserva, jusqu'au dernier mo-

ment son égalité d'humeur et sa douce philosophie. Il s'est éteint en sage, simplement, comme il avait vécu ; et, sur son formel désir, ses obsèques furent célébrées en la seule présence de sa famille.

C'est tout simplement aussi, comme il le voulait, que nous venons ici apporter un affectueux hommage à sa mémoire.

*(Communication transmise par R. ASSELIN (Angers 1887)).*

**HERVIER (Ernest), Angers 1888.** — La promotion Angers 1888, déjà affligée le 13 Novembre dernier par la mort de JOUANIQUE, a été éprouvée à nouveau, le 28 Décembre, par le décès du bon camarade Ernest HERVIER.

Après un long stage à la maison HAMELLE où il s'était spécialisé dans les installations de chauffage central, HERVIER vint créer à Nevers, en 1908, une entreprise d'installations électriques et de chauffage central qui fut vite prospère.

HERVIER fut toujours un bon et dévoué Gadz'Arts et ses camarades, dont il avait acquis la sincère affection, l'avaient appelé, depuis longtemps, à la vice-présidence du groupe Nivermois. Il disparaît au moment où il pouvait prendre un repos bien mérité, car son fils, sorti également de l'Ecole d'Angers, en 1924, se trouvait à même de le remplacer dans la direction de son entreprise.

La foule nombreuse qui se rendit à ses obsèques, le grand nombre des anciens élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers, la délégation du syndicat des entrepreneurs de Nevers et la présence de tous ses ouvriers, sont le témoignage de la considération et de l'estime dont jouissait notre camarade.

L'inhumation eut lieu à Bourges dans un caveau de famille ; une délégation d'anciens élèves présenta à la veuve, au fils et à la famille les sincères regrets de la mort d'HERVIER, avec ses condoléances émues.

Le souvenir d'Ernest HERVIER restera vivace parmi nous et parmi tous ceux qui l'ont approché.

Puisse cette certitude apporter un adoucissement à la grande douleur de sa veuve et de sa famille.

*(Communication des camarades GILQUIN et MRY (Ang. 1888-1891)).*

**LEGRAND (André), Angers 1893.** — Frappant prématurément et cruellement la famille de notre infortuné camarade, le Destin, inexorable, met aussi en deuil la promotion Angers 1893.

La disparition de notre cher André LEGRAND jette la consternation parmi nous. Elle ne nous prive pas seulement d'un excellent camarade, elle enlève au monde industriel, et particulièrement aux Entreprises électriques, un de ses plus éminents ingénieurs.

Au sortir de l'Ecole d'Angers, LEGRAND, invinciblement attiré vers la fée capricieuse, parfait son instruction technique à l'Ecole supérieure d'Electricité de Paris. Il entre ensuite à la Société de Creil, et en devient bientôt le représentant à Clermont-Ferrand.

Rapidement initié aux secrets du transport de force, pressentant les avantages qui résulteraient, pour nos campagnes, de la grande diffusion de l'énergie électrique produite par des centrales convenablement réparties, LEGRAND examine le vaste problème sous toutes ses